

**L'essentiel****► Mexique : tassement de la reprise avec une croissance de + 0,8 % au premier trimestre**

Après avoir augmenté de 12,4 % et 3,3 % en variation trimestrielle au T3 et T4 2020 respectivement, le PIB mexicain n'aurait crû que de 0,8 % au T1 2021 selon l'estimation finale de l'INEGI. Par composante de l'offre, le secteur primaire a crû de 0,7 %, le secteur secondaire de 0,5 % et le tertiaire de 0,9 %. En glissement annuel (cvs), le PIB s'inscrit en recul de - 2,8 % par rapport au T1 2020. La dégradation de la situation sanitaire et la pénurie de gaz qui a touché le Mexique en février, en lien avec la tempête hivernale au Texas, sont responsables de la modération de l'activité. Dans ce contexte défavorable, le maintien d'une croissance positive a conduit les analystes à réviser à la hausse leurs prévisions de croissance sur l'année 2021, au-dessus de 5%.

**► Brésil : taux de chômage historique, à 14,7 % de la population active**

Le taux de chômage a augmenté de 13,9 à 14,7 % entre le T4 2020 et le T1 2021, ce qui constitue un record, depuis le début de la série en 2012. Par ailleurs, un nombre important d'individus a cessé de chercher du travail, ce qui se reflète dans la baisse de la population active. Le taux d'emploi a reculé de 48,9 à 48,4 % entre le T4 et le T1, marquant une nette détérioration par rapport au T1 2020 (53,6 %). La détérioration de ces indicateurs intervient alors que l'aide d'urgence du gouvernement a été levée fin 2020, de même que les règles de distanciation sociale assouplies jusqu'en février, deux mesures pourtant de nature à inciter les personnes inactives à rechercher à nouveau un emploi.

**► Nigéria : croissance de +0,5% g.a au premier trimestre, confirmant la reprise économique**

Le Nigéria a connu une croissance de +0,5% au T1 2021 en glissement annuel. La croissance accélère ainsi après une progression de +0,1% au T4 2020, qui avait marqué la sortie de la récession suite à deux trimestres consécutifs de recul (- 6,1% au T2 2020 et -3,6% au T3 2020). Malgré une production en hausse, le secteur pétrolier aura enregistré une contraction de 2,2% en glissement annuel, contribuant à hauteur de 9,3% du PIB. Ce sont donc les activités non-pétrolières qui ont tiré la croissance, avec une progression de +0,8% en g.a, grâce notamment à un secteur industriel particulièrement dynamique (+3,4% g.a). Pour 2021, la croissance atteindrait 1,1% selon la Banque Mondiale, et 2,5% pour le FMI.

**► Turquie : la part des investisseurs étrangers à la bourse d'Istanbul enregistre un nouveau creux historique**

Les investisseurs étrangers détiennent 41,84% de la capitalisation des entreprises turques cotées à la bourse d'Istanbul (BIST), marquant un nouveau plus bas historique à la clôture du marché le 25 mai. La part des actions détenues par les non-résidents s'élevait encore à 70% en 2007-2008. Cette baisse significative s'explique principalement par le manque de confiance et de prévisibilité dans la gestion économique et politique du pays et par la baisse de la rentabilité de ces investissements avec la dépréciation continue de la monnaie locale. En effet, la dépréciation de la livre turque s'est poursuivie en 2020 alors que déficit commercial de la Turquie s'est réduit et que le crédit bancaire, source de déséquilibres macroéconomiques récurrents en Turquie, est en net recul du fait du resserrement monétaire depuis l'automne. Cela pourrait traduire un manque de confiance de la part des investisseurs internationaux dans la durabilité de ce rééquilibrage, et dans la volonté des autorités à maintenir l'orientation restrictive de la politique monétaire.

**► Inde : montant record d'IDE au cours de l'année fiscale 2020/21**

L'Inde a attiré un flux total d'IDE de 81,7 Mds USD en 2020/21 (avril 2020-mars 2021), soit une augmentation de 10% en g.a. D'après les chiffres publiés par le ministère indien du Commerce et de l'Industrie, les entrées en capitaux propres auraient atteint 59,6 Mds USD, soit une progression de 19% en g.a, principalement absorbées par le secteur des TIC (44% des IDE en capitaux propres) et la construction (13%).

## Point Marchés

Les marchés actions sont en hausse cette semaine, bien que moins marquée que la semaine dernière. Cette hausse est particulièrement forte dans les pays qui bénéficient de la reprise du prix des matières premières, tels que la Russie. Sur les marchés de changes, parmi les grandes devises émergentes, la livre turque s'est particulièrement dépréciée. Enfin, les spreads des titres de dette souveraine se sont en moyenne resserrés cette semaine, en particulier les spreads ukrainiens.

L'indice **boursier MSCI composite marchés émergents (en dollars)** a enregistré une hausse cette semaine (+1,9 %) moins importante que la semaine dernière (+2,8 %). Cette hausse masque des différences entre les régions, l'Europe de l'Est et l'Asie ayant enregistré les hausses les plus importantes, respectivement à 3,2 % et 2 %. L'indice boursier russe, en particulier a enregistré une hausse de 3,4 % (après 0,3 % la semaine dernière), atteignant un nouveau record cette année. Cette hausse s'explique en grande partie par la reprise des prix du pétrole. En effet, les craintes d'une augmentation des approvisionnements en provenance d'Iran ont été compensées par l'optimisme quant à l'amélioration de la demande de carburant américaine tirant les prix à la hausse. D'après un sondage d'experts effectué par Reuters, cette hausse devrait se prolonger cette année grâce à l'augmentation des prix du pétrole et à la faiblesse des taux d'intérêt.

En ce qui concerne les **grandes devises émergentes**, la **livre turque**, s'est de nouveau dépréciée cette semaine (-1,2 % après -2,5 % la semaine dernière), atteignant un nouveau point bas historique face au dollar. En cause, une hausse des craintes concernant la possibilité d'élections anticipées. Alors que les prochaines élections présidentielles sont prévues pour 2023, la baisse de la popularité de l'exécutif et la montée des tensions entre les membres de la coalition au pouvoir (AKP et MHP) sur fond d'accusations de corruption font craindre la résurgence de troubles politiques. En 2019, lors des dernières élections nationales, le président R.T. Erdoğan avait annulé les résultats des scrutins municipaux d'Istanbul et d'Ankara, initialement remportées par l'opposition socio-démocrate (CHP). La livre turque avait alors perdu plus de 3 % de sa valeur face au dollar en une journée.

S'agissant des **titres de dette souveraine**, les **spreads ont évolué en ordre dispersé cette semaine**. Les **spreads ukrainiens** se sont resserrés de -26 pdb (après un resserrement équivalent la semaine dernière), bénéficiant des conditions de financement internationales. L'Ukraine avait réussi à émettre des obligations souveraines fin avril, malgré des tensions militaires avec la Russie et des incertitudes concernant sa relation avec le FMI. Cette semaine, l'Ukraine a critiqué l'OTAN, lui reprochant de n'avoir rien fait pour accélérer son adhésion malgré les vives tensions avec la Russie, qui avait massé ses troupes à sa frontière. Le président ukrainien avait demandé en avril d'accélérer la procédure d'adhésion de son pays, selon lui le seul moyen de mettre un terme à la guerre qui oppose depuis 2014 les forces de Kiev aux séparatistes prorusses.

